

Comprendre le malheur

Sans amour tout est inceste

Louise Courteau, éditrice

Extrait et table des matières

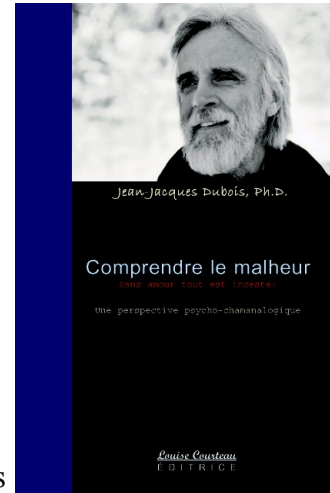
Préface

C'est par amitié que j'ai accepté, et cela avec enthousiasme, d'écrire une préface au livre de Jean-Jacques Dubois. Par ailleurs, je n'aurais su l'écrire si je n'avais eu pour Jean-Jacques un très grand respect pour sa pensée. À bien des égards, je perçois Jean-Jacques comme un démiurge qui remanie les plans célestes légués par les ancêtres. Ce grand visionnaire nous séduit par l'habileté avec laquelle il déterre les idées cachées depuis la fondation du monde.

Il ne faut pas s'étonner, à la lecture de son livre, d'y retrouver les théories les plus actuelles des sciences humaines. Or, Jean-Jacques n'est pas qu'un érudit, c'est-à-dire une personne qui a beaucoup vécu, beaucoup lu et beaucoup compris. En plus d'être un érudit, il est un explorateur des grands dépotoirs de l'humanité. De ces dépotoirs où l'homme naît à lui-même. Au Moyen Age, on utilisait l'expression « mundus est immundus » pour souligner que l'homme naît des immondices. Cela voulait aussi dire, pour les mystiques, qu'il est difficile de rester et devenir pur dans un monde impur. Jean-Jacques propose ici une lecture du psychisme humain et de l'évolution des sociétés qui n'est pas sans liens avec cette maxime du Moyen Age.

Si la violence est un possible de l'homme, la bonté est également un possible de l'homme. Ce filon est longuement analysé par Jean-Jacques. Selon sa perspective, qui s'inspire notamment du chamanisme – et on pourra lire des pages remarquables à ce sujet – le malheur des hommes, leurs souffrances, leurs impuretés, ce qui les amène fréquemment à poser des gestes violents, peut être surmonté. Le bonheur, ou ce qu'il conviendrait d'appeler la paix de l'esprit, se mérite. Selon Jean-Jacques, cette paix d'esprit est le fruit d'un long travail initiatique sur soi. Le thérapeute qui s'inspire du chamanisme est bien sûr un guide essentiel dans cette voie initiatique.

Il y a un optimisme dans ce livre qu'il convient de souligner. Cela est grandement rassurant, car les propos de Jean-Jacques nous forcent à voir des choses qu'on aurait préféré garder dans le secret. Entre autres, il montre qu'un viol inaugure notre humanité. Cette idée est développée dès la première page, mais est approfondie dans le chapitre cinq. Les idées marquantes, les idées fortes, les idées qui ne cessent de nous perturber, celles qui nous étonnent le plus, sont les plus difficiles à admettre. Comment



admettre qu'un viol fonde l'histoire de notre humanité, que ce viol peut être perçu comme l'archétype du péché originel. Funeste destin pour l'humanité, il est vrai, parce que ce péché se transmet de génération en génération et n'épargne aucun être humain, soit-il né au Québec, au Népal ou en Croatie. Les idées fortes, dirait peut-être Jean-Jacques, il faut y être initié. On n'y entre pas comme dans une boulangerie. C'est pourquoi il est important pour le lecteur de prendre son temps pour s'appropriier les idées de Jean-Jacques. Il doit les méditer, les soumettre à son entendement, les déplier, les étirer, les recadrer selon sa propre pensée.

Cet archétype d'un viol inaugural enlève l'humanité dans la tyrannie du lien incestueux et incestuel selon le raisonnement de Jean-Jacques. On retrouve ici une idée bien présente dans l'anthropologie classique et dans la psychanalyse. La relation entre la mère et son enfant peut être piégée du fait qu'elle peut se forclorre dans un amour fusionnel. Ici, Jean-Jacques dirait qu'il y a amour et Amour. Car l'amour fusionnel induit du malheur, de la souffrance et de la violence, alors que l'Amour accompli est libérateur.

Concernant les liens entre la fusion et la violence, liens particulièrement éclairants, on lit, d'une part, que la violence est fusionnelle, c'est-à-dire qu'elle est une manière pour les individus, comme pour les foules, de régresser dans le lien fusionnel. D'autre part, la violence a comme fonction de masquer la souffrance, et bien plus, elle refoule la souffrance. D'où l'usage constant de la violence pour ceux et celles qui préfèrent l'amour incestueux à l'Amour libérateur.

Tel ce papillon, le grand monarque, qui, malgré sa fragilité, parcourt des milliers de kilomètres entre le Mexique et le Québec, ce livre nous fait également parcourir de grands espaces. Jean-Jacques y dépeint un Québec ancien – peut-être pas si ancien – empêtré dans des liens familiaux où le père, à l'image du Joseph de la famille de Jésus, tient un rôle inessentiel. Pour être juste avec les propos de Jean-Jacques, ce père, archétype des pères Québécois, est chassé de sa maison par la mère. Tel ce papillon qui change de continent, Jean-Jacques dépeint également la conquête espagnole et le meurtre, au nom de la royauté et de la foi catholique, de millions d'Amérindiens. Apparaît en trame de fond dans cette histoire de la conquête espagnole, comme dans celle du Québec, l'archétype du viol, de l'inceste et de la fusion maternelle, archétype qui tient lieu de destin national.

Ce livre nous amène à mille lieux des espaces habituels de la pensée. Entre autres, on lira avec plaisir les pages qui portent sur la tension entre le point Alpha qui représente le désordre, et le point Omega qui représente la complexité. On ne sera assurément pas étonné par la dialectique entre l'ordre et le désordre. Le désordre, lorsqu'il est bien assumé, peut ouvrir sur un univers plus complexe. Il faut lire également avec plaisir les pages qui portent sur les démons intérieurs et leurs ruses pour nous empoisonner la vie. Ces démons sont bien présents dans nos vies puisqu'ils se jouent de nous en nous faisant croire, comme tous les démons le feraient, qu'ils souhaitent notre bonheur. Mais, si les démons cherchent à nous posséder, il ne faut pas oublier que les dieux également cherchent à nous posséder. En fait, c'est en venant dans notre monde d'humains qu'ils peuvent se jouer de nous ou jouer avec nous. Jean-Jacques nous expliquera que des individus, plus que d'autres, sont disponibles à ces puissances de

l'au-delà. Ces dieux et ces démons, ce sont, en fait, nos ancêtres, ceux dont on hérite les souffrances.

Or, il importe de le redire, s'il y a un optimisme dans ce livre, c'est celui de croire qu'il est possible de se libérer des souffrances léguées par les ancêtres. La guérison dans la perspective chamanique que pratique Jean-Jacques permet cette libération.

Ce livre est porteur de fécondité et il appartient à chacun de voir comment il se laissera féconder par les idées de Jean-Jacques. Pour ma part, je retiens un style et des idées, mais aussi plusieurs notions dont la nature heuristique est déjà établie. Je pense entre autres aux notions de « périphérisation du père » ou de « transversalité » pour expliquer la transmission de la souffrance transgénérationnelle.

Je pourrais encore, par satisfaction égoïste, continuer à commenter les propos de Jean-Jacques, mais je cède au lecteur ce plaisir coupable. Ce livre que nous avons entre les mains est une œuvre initiatique, il faut donc le lire avec les rituels qui s'imposent. Il ne faut pas forcer la lecture, mais se laisser porter par cette lecture, comme dans une barque qui s'apprêterait à traverser le Styx.

Denis Jeffrey, docteur en sciences des religions.

Professeur titulaire

Directeur du département d'Études sur

L'Enseignement et l'Apprentissage

Faculté des sciences de l'éducation

Université Laval,

INTRODUCTION

Peut-on comprendre le malheur?

Peut-on comprendre la mort d'une mère en couche?

Peut-on comprendre la disparition d'un père de famille?

Peut-on comprendre l'avènement d'un enfant mort-né?

Peut-on comprendre l'inceste père-fille?

Peut-on comprendre l'inceste mère-fils?

Peut-on comprendre le viol d'un enfant, d'une jeune femme...?

Peut-on comprendre la violence conjugale, parentale?

Peut-on comprendre la Shoah (holocauste des Juifs d'Europe)[1]?

Peut-on comprendre la violence interethnique (génocides, guerres...)?

Peut-on comprendre la catastrophe écologique planétaire?

Peut-on comprendre l'apocalypse?

Dans notre tradition chrétienne, le malheur a de la valeur. Peut-être même la valeur suprême. Dieu n'éprouve-t-il pas ceux qu'il aime! Le malheur terrestre ne signifie-t-il pas le bonheur céleste! Le pardon chrétien n'est-il pas un encouragement à répéter le malheur (l'offense)! Notre modèle mythique, Jésus-Christ, n'est-il pas torturé, crucifié, sacrifié! Dieu lui-même, auquel nous sommes appelés à nous unir par amour, est l'Être suprêmement malheureux, douloureux. Nous, qui ne croyons plus en ces sornettes, en arrivons même à croire au « merveilleux malheur ». Notre sortie de l'Église nous a contaminé plus que jamais de l'idéologie du malheur pour le bonheur.

Nos penseurs les plus laïcs, les plus irreligieux, nous convainquent, bien plus que ne l'ont fait nos curés de naguère, de l'absolue nécessité du malheur : « hors du malheur, point de salut »; « croit [au malheur] ou meurt ». Boris Cyrulnik fait du malheur le passage obligé vers l'épanouissement personnel. Ilya Prigogine ne peut concevoir l'avènement d'un nouvel ordre plus stable, mieux adapté, de tout système physico-chimique, sans un épisode préalable de désordre paroxystique. Pour Stephen J. Gould toute évolution est redevable de catastrophes environnementales génératrices de mutations.

Selon Freud, toute guérison (bonheur) ne peut advenir sans les abréactions (malheur). Pour Dobrowski, pas de développement personnel qui ne passe par des phases de « désintégration positive ». Pour Janov, le moi réel (bonheur) ne peut se libérer du moi irréal qu'à travers la douloureuse expérience des « cris primals ». Pour Edgar Morin, nul système ne peut accéder à plus de complexité sans passer par une phase de chaos. Pour Wallace, la « revitalisation » d'une société ne peut faire l'économie d'une crise autant écologique que culturelle. C'est sans doute Nietzsche qui inaugure cette conception irreligieuse quand il écrit que « notre propre ciel passe toujours par la volupté de notre propre enfer »[2]. La science et la philosophie les plus modernes et les plus éclairées, les plus laïques, nous ramènent à la nécessité de l'Apocalypse pour instaurer sur notre terre déjà meurtrie le Royaume de Dieu. Bref, le grand malheur pour le grand bonheur.

Le malheur semble inhérent à la vie, à toute évolution, et ce, depuis le microcosme jusqu'au macrocosme. Dès le début de notre espèce, les premiers *Homo sapiens* avaient compris que tout bonheur n'advenait qu'à la faveur du malheur. C'était le fondement même du chamanisme primitif que les premiers artistes-chamanes de « notre » humanité mettaient en scène sur les murs et les plafonds de leurs habitations; les grottes de Lascaux, notamment, en témoignent.

Le premier grand malheur de notre humanité est vraisemblablement le viol des femelles néandertaliennes par les mâles cro-magnons (malheur) pour procréer une nouvelle espèce hybride, « notre » humanité, mieux adaptée (bonheur) aux conditions environnementales qui prévalaient alors. Aussi, Cro-magnon a-t-il effectué le premier génocide de l'histoire. En effet, il a dû éliminer les hommes, les enfants et les vieillards néandertaliens pour n'épargner que les femelles fécondes et les violer. Isolées dans des bandes cro-magnons, ces femmes accouchaient d'un petit dont les caractéristiques étaient les plus proches de leurs époux, de leurs parents, de leurs enfants assassinés par les Cro-magnons qui les avaient engrossées. Pour tenter de réparer cette atroce souffrance d'abandon,

elles établissaient une relation centrale avec leurs petits, véritables réincarnations d'un proche décédé, tout en périphérisant les mâles cro-magnons violeurs mais tout de même pourvoyeurs et protecteurs des néandertaliennes et de leurs enfants.

C'est par l'inceste (actes incestueux ou relations incestuelles) que la mère néandertalienne tentait de réparer avec son enfant la terrible souffrance d'abandon de ses parents, de ses enfants, de son époux. La moitié néandertale de son enfant cro-magnon « réincarnait » l'époux, la mère, le père, les enfants dont elle avait été si cruellement arrachée. Cette mère investissait donc toute sa souffrance dans son enfant cro-magnon qui, lui-même, héritait de la souffrance de ses ancêtres néandertaliens exterminés. C'est par la fusion (inceste) mère/enfant (Marie/Jésus) qu'on tente –erratiquement– de refusionner ce qui a été brutalement défusionné. Quand il s'agit de l'inceste père/fille, la fille peut réincarner une mère (la sienne, une grand-mère, une arrière-grand-mère...) et le père un enfant (lui-même, un parent, un ancêtre...). Plusieurs autres combinaisons sont observables.

Ces souffrances d'abandon deviennent de véritables entités qui accablent non seulement la personne qui les a vécues mais toute sa descendance; et il en sera ainsi pour toutes les générations suivantes tant que le conflit, qui les a générées, le plus souvent oublié dans la mémoire collective, n'aura pas été résolu. Ces souffrances constitueront, aux yeux du chamane, de véritables « esprits maléfiques » qui, dans l'invisible, provoqueront malheurs et infortunes se manifestant par la maladie, la folie, la mort, les désordres sociaux, les perturbations écologiques, les guerres intertribales, les vengeances interethniques, les génocides, etc. Les malheurs et les infortunes, autant personnelles et familiales que sociales et planétaires, s'enracinent dans ce génocide, ces viols et ces incestes fondateurs d'il y a 35,000 ans qui ont présidé à la fois à l'extermination de Néandertal et à la création de notre culture humaine actuelle. Ce « péché originel » (génocide, viols, incestes) non seulement conditionne nos histoires personnelles de vie, mais encore les histoires de nos sociétés et de la totalité de l'humanité.

Nous n'en finissons pas de réitérer l'inceste fondateur. Ne parlons même pas de l'inceste tel que nous l'entendons habituellement; l'évidence nous en autorise l'économie. Parlons plutôt de toutes ces manœuvres inconscientes qui nous ramènent symboliquement à la matrice et aux mamelles maternelles. Pédophilie, pornographie, infidélité, masturbation, prostitution, etc., toutes ces compulsions, dérivés de l'inceste, ne sont, en dernière analyse, que des quêtes exacerbées de la maman. Même la sexualité la plus normale et conjugale n'échappe pas à ce constat d'inceste. Nous cherchons tous, comme notre ancêtre néandertalienne, à réparer nos souffrances d'abandon, de ceux qui nous sont chers et qui nous ressemblent, avec d'autres qui leur ressemblent et qui nous deviennent « chers ». Et quand la différence ne permet pas la ressemblance nous amenons l'autre à nous ressembler, mais surtout à ressembler à notre mère, le père s'avérant le pâle substitut de la mère.

Et s'il ne s'agit pas principalement de nos propres souffrances d'abandon, ce sont celles que nous avons héritées de nos parents et de nos ancêtres (jusqu'à Néandertal) qui cherchent à se soulager à travers notre propre existence; nous mettons à notre service l'existence d'autres devenant nôtres.

Si l'autre accuse trop de différences pour devenir nôtre, nous le soumettons à la « torture adoptive »^[3]. Il nous faut l'adopter pour en faire notre fils ou notre fille. Nous annulons certes des différences, mais pas toutes. Doit tout de même subsister une différence minimale. Ressemblance avec différence constitue, selon René Girard, la caractéristique fondamentale du sacrifié. Et l'incestueux n'a de raison d'être que pour le sacrifice, c'est-à-dire que pour lui transférer nos souffrances personnelles et ancestrales, que pour nous en soulager. Comme le faisait la mère néandertalienne avec son petit cro-

magnon.

Par « incestué », on doit comprendre non seulement l'enfant « abusé » par le parent « incestueux », mais aussi l'incestueux « abusé » par ses ancêtres. Tous deux, l'incestué et l'incestueux, sont tués et tueurs à la fois; tous deux sont protagonistes –et non pas antagonistes– d'un pathétique scénario en soi inoffensif si dénué de violence, mais ô combien douloureux pour l'incestué et l'incestueux. En effet, l'inceste provoque une irruption de souffrances personnelles et ancestrales puisqu'il n'est que la brèche par où s'insinue une souffrance incommensurable, une souffrance enfouie dans l'inconscient personnel, familial et généalogique qui surgit violemment à la faveur de l'acte incestueux ou du climat familial incestuel (inceste symbolique plus ou moins intense qu'on retrouve dans toutes les familles).

La souffrance d'abandon, résultat d'une défusion, d'une fracture brutale et douloureuse, personnelle et/ou ancestrale, tente erratiquement à se réparer, se rédimer par la fusion incestueuse/incestuelle et de ses dérivés (dénis), tels les compulsions sexuelles et autres, les dysfonctionnalités communicationnelles, la violence interpersonnelle, familiale, institutionnelle, interethnique et génocidaire, les infidélités, les trahisons, les offenses, bref l'infortune et le malheur. La condition humaine douloureuse trouve là sa justification. Seul un formidable « baptême » nous en libérera un jour si nous osons nous bénir individuellement, puis collectivement, au nom de la conscience (Père), de la liberté (Fils) et de l'amour (Saint-Esprit).

L'inceste (et ses dérivés-dénis : prostitution, pédophilie, compulsions diverses, violence, infidélité, et autres dérèglements de la sexualité) procède du rituel sacrificiel. Comme la victime sacrificielle, l'incestué canalise la souffrance collective familiale et transgénérationnelle. L'incestueux n'en est pas pour autant épargné, même si on pense généralement que seul l'incestué souffre. L'inceste se révèle comme une tentative infructueuse de soulager une souffrance qui surgit de l'inconscient à la faveur autant de l'acte que de sa négation par les relations fusionnelles ou les dérivés-dénis.

Ce surgissement de souffrance refoulée, familiale et transgénérationnelle, est une énergie perçue comme dévastatrice, maléfique. Elle est ressentie dans toute son horreur par l'incestué tout en étant aussi dommageable pour l'incestueux qu'il y ait ou non passage à l'acte.

Ce surgissement de souffrance venant de l'inconscient était subtilement perçu par les chamanes dans les sociétés « primitives », ou autochtones, comme des esprits maléfiques. Ceux-ci faisaient irruption dans le monde visible depuis le monde invisible, domaine des ancêtres morts qui provoquaient sans répit malheurs et infortunes chez les vivants, leurs descendants.

La psychogénéalogie, confortée par les récentes découvertes en épigénétique, trouve dans le chamanisme traditionnel son archétype. Ce que les anthropologues, les psychanalystes et les généticiens découvrent, dans le domaine de la transmission des souffrances ancestrales à la descendance, constitue l'assise même de l'activité chamanique. La modernité n'aura jamais tant rejoint la tradition. La réconciliation en est même émouvante et ô combien salutaire.

Salutaire parce que le chamanisme sort de son cadre sclérosant pour devenir aussi universel maintenant qu'il l'était à l'aube de notre espèce actuelle. Si le chamanisme entre dans la modernité, c'est qu'inversement la modernité (psychologie, psychanalyse, psychogénéalogie, épigénétique) est « possédée » par le chamanisme. Il ne faut surtout pas exorciser la modernité de ses démons chamaniques, mais plutôt mettre la modernité et la tradition au service d'une vision plus globale et plus pénétrante qu'on pourrait nommer « psycho-chamanisme »^[4].

Le lecteur l'aura déjà soupçonné, le présent ouvrage propose une vision chamanique, ou plutôt psycho-chamanologique des causes fondamentales du malheur et de l'infortune. Non seulement du malheur et de l'infortune personnels, mais encore du malheur et de l'infortune familiaux, conjugaux, communautaires, planétaires.

Le premier chapitre expose un modèle de compréhension du monde visible avec ses malheurs et ses infortunes par les manigances du monde invisible où circulent les chamanes de plus en plus disqualifiés pour guérir; ils peuvent voir, comprendre le malheur mais deviennent incompetents pour le stopper ou le soulager.

Le deuxième chapitre montre que le psycho-chamanisme peut accompagner le malade dans son auto-guérison. Et ceci dans la mesure où on remet en question les soi-disant bienfaits de la pensée positive pour enfin reconnaître que seul la pensée négative guérit véritablement en évitant de transférer le malheur à plus tard et à sa descendance. Si la pensée positive semble guérir, c'est qu'elle ne fait qu'ajourner le malheur et en contamine les proches et l'humanité. De ce chapitre se dégage l'orientation d'une authentique guérison des souffrances d'abandon, causes de l'inceste.

Le troisième chapitre convoque « le » Grand Esprit maléfique au fondement de tout malheur : la souffrance d'abandon. L'inceste n'est rien; il ne fait pas mal. Ce qui est douloureux, c'est la souffrance d'abandon, celle transmise par les ancêtres se synergisant aux souffrances des protagonistes de l'inceste, qui surgit chez l'incestueux et l'incestueuse (les deux protagonistes ne sont pas antagonistes) lors de l'acte incestueux ou de la relation incestuelle (inceste psychologique ou symbolique). Le malheur est donc de ressentir dans toute son horreur les souffrances d'abandon des ancêtres à la faveur de l'inceste. Si elles ne sont pas ressenties par l'émotion, elles se manifesteront par les comportements (dysfonctionnalités, compulsions, accidents, maladies, échecs...) et se transmettront à la descendance.

Le quatrième chapitre développe les bases d'une hypothèse socio-anthropologique de l'inceste. La recrudescence spectaculaire de l'inceste serait fonction de la dénatalité. L'enfant unique, condensant à lui seul toute la souffrance transgénérationnelle, serait plus susceptible d'être incestueux. En effet, le quantum de souffrance porté par un enfant et même par un adulte excite sexuellement un parent, un pédophile, un violeur, un prostitueur (client) de prostituée, etc.

Le cinquième chapitre se veut une archéologie de l'inceste. L'archétype de l'inceste remonterait au viol des Néandertaliennes par les Cro-magnons. Cro-magnon, pour s'approprier les femelles néandertaliennes, a dû exterminer tous les proches de ces femmes. Cette souffrance d'abandon inaugure l'inceste mère/enfant; la mère cherche à se refusionner à ses ancêtres dont son enfant est la « réincarnation ». C'est tout Néandertal qui est investi dans les petits Cro-magnons. Toute notre espèce Cro-magnon qui est obsédée par l'inceste ne serait rien d'autre que Néandertal parce que fusionnée à la mère.

Le sixième chapitre fait un tour d'horizon sur l'omnipotence et sur l'omniprésence du viol fondateur de notre humanité actuelle. Qu'il y ait eu ou non génocide de Néandertal par Cro-magnon, qui aurait violé les néandertaliennes, des génocides analogues ont ponctué les rencontres interethniques. Ce type de viol fondateur générateur de souffrances d'abandon et d'incestes ont présidé aux rencontres des agriculteurs du néolithique avec les nomades du paléo-mésolithique, des Européens avec les Amérindiens, etc. La Nouvelle-France obéit à un autre modèle où la souffrance d'abandon, dès la fondation, était davantage incommensurable. L'inceste s'y est sublimé (refoulé) dans le culte de la

mère et de l'enfant (Marie et Jésus).

Le septième chapitre lève le voile sur la structure incestueuse/incestuelle profonde de la société québécoise. La culture québécoise se résumerait à la Sainte-Famille qui était déjà, pour l'idéologue du 19^e siècle Monseigneur Laflèche, évêque de Trois-Rivières, le modèle à la fois de la famille et de la société globale.

Le huitième chapitre montre que les cultures sociétales et civilisationnelles sont des « cultes sataniques » dont l'obsession est de propager le malheur et l'infortune en prétendant combattre l'inceste. Discours fallacieux puisque toutes les cultures sont obsédées par sa promotion. En effet, rien dans nos cultures n'échappe aux désirs fusionnels à la mère, c'est-à-dire au retour à la matrice en passant par le suçage des mamelles de maman. Même la violence judiciaire envers l' « abuseur » est le désir inconscient de l'abusé de perpétuer l'abus, la violence étant le substitut de la sexualité.

Le neuvième chapitre prolonge le huitième qui voyait de l'inceste partout. Ici, on lui donne raison. En effet, les sept péchés capitaux, psycho-socio-anthropologie de l'Occident traditionnel, constituent une catégorisation et une analyse sommaire et symbolique des comportements individuels et collectif. Catégorisation et analyse aussi valables aujourd'hui qu'hier. Une compréhension plus approfondie montre avec évidence que chaque péché est un dérivé de l'inceste tout en étant un déni.

Le dixième chapitre donne un aperçu du dérivé-déni sexuel de l'inceste. Toute sexualité non subordonnée à l'amour est incestueuse. Fantômes, pornographie, prostitution, masturbation, infidélité conjugale, etc. sont des compulsions qui ramènent obsessivement à la matrice et aux mamelles maternelles. Elles sont aussi incestueuses que l'inceste même et poursuivent la même stratégie inconsciente : refouler la souffrance d'abandon en cherchant illusoirement à la soulager.

Le onzième chapitre dénonce un comportement, le pardon, au-dessus de tout soupçon de perversité incestueuse. Il serait plus pernicieux, diabolique, que tous les sept péchés capitaux réunis. Quand on examine attentivement les arcanes de l'invisible que recèle l'offense, on voit bien que l'offenseur est le serviteur de l'offensé et que la fusion entre les deux protagonistes de l'offense (notamment l'incestueux et l'incestueux) ne fait que se poursuivre et se renforcer à la faveur de la violence (conflit) et surtout du pardon. L'archétype Jésus/Judas en favorise la compréhension. Le pardon, concept si fécond depuis Jésus-Christ, s'avère désormais un obstacle autant au développement personnel qu'à l'évolution de l'humanité.

Pour conclure, on répond à la question : pourquoi ce néologisme « psycho-chamanologie »? Le chamanisme, historiquement disqualifié pour guérir, a encore la compétence pour faire voir les manigances mortifères de l'invisible. C'est la psychologie/psychanalyse (« psycho ») qui guérit dans la mesure où elle revient à l'essentiel de son archétype fondateur : la mystique occidentale de l'Antiquité, du Moyen-âge et de la Renaissance. Cette mystique, bien avant Freud, sous l'inspiration de Jésus-Christ, nous exhortait déjà à haïr à mort son père et sa mère, seule issue pour en finir avec l'inceste et ses dérivés, les péchés capitaux.

Après les propos sacrilèges et blasphématoires sur Jésus, Marie, Joseph, je fais « amende honorable » en proposant au lecteur un « Post-scriptum aux lettres évangéliques mariales » pour exonérer la Sainte Famille des calamités que je leur ai imputées. S'ils nous ont incités à être incestueux/incestuels, c'est pour mieux nous aider à nous en soigner.

Que le lecteur frileux et prompt au scandale s'abstienne!

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Chapitre premier. Histoire chamanique des individus et des sociétés.....	13
Introduction	
Le monde invisible et le chamane	
Les pouvoirs très limités du chamane	
Chaos pour complexité = sauvagerie pour immortalité	
Le chamane, maître des esprits, est serviteur de l'Esprit	
Toute l'histoire est déjà écrite dans la cosmologie	
Les histoires des sociétés occidentales sont aussi cosmologiques	
Histoires familiales cosmologiques	
Tentatives de rédemption individuelle par et dans la descendance	
Tentatives de rédemption collective par l'histoire de la société	
Totalitarisme cosmologique chez les modernes comme chez les primitifs	
Le chamanisme : possible en Occident?	
Chamanes déchus et thérapeutes occidentaux sont des sorciers	
Domestication des sauvageries spirituelles pour la complexité	
L'au-delà est l'ici-bas	
Sauvageries spirituelles et chamanes soumis à la complexité	
Alpha-Satan soumis à Dieu-oméga	
L'ancêtre idéalisé pour refouler (alpha) est récupéré par la complexité (oméga)	
La mythisation du passé s'accroît avec le temps	
Individuellement et collectivement esclaves de la liberté	
Exorcisme chamanique ou repentance mystique	
Conclusion : Pour en finir avec le chamanisme traditionnel et le culte des ancêtres	
Chapitre deux. Vive la pensée positive mort aux malades.....	34
Introduction	
La pensée positive ne guérit pas	
Seule la pensée négative guérit véritablement	
La maladie aime la pensée positive	
La pensée négative guérit	
L'accompagnement psycho-chamanologique peut favoriser la pensée négative guérissante	
Limites du chamanisme traditionnel chez les Occidentaux	
Jésus-Christ : premier psycho-chamanologue	

La pensée négative permet la guérison comme le chaos permet la complexité
La pensée positive tue
Premier phénomène : l'effet S.I.R.I.M.
Deuxième phénomène : ajournement de la maladie par refoulement de la souffrance
« Invasion barbare » de la pensée positive
Conclusion

Chapitre trois. La souffrance de l'abandon..... 46

Introduction : mystique de l'inceste
L'inceste : matrice archétypale des dérèglements sexuels pour tenter de sauver la famille et les ancêtres
Le drame, ce n'est pas l'inceste mais les causes de l'inceste
Un cas type : Maryse-José-Christian
La souffrance au service de la jouissance
L'inceste mère/enfant nécessite la périphérisation du père
L'inceste fait jouir les ancêtres
Le cas Roxane/Julien
Julien, médium de Jules : transversalité des souffrances transgénérationnelles
Roxane, médium d'Anna, son arrière-grand-mère et de Réjeanne, sa mère
Une autre histoire de cas pour illustrer la transversalité
L'intervention psycho-chamanologique
Dynamique invisible de l'inceste : loi tendancielle qui le provoque et l'explique
Conclusion provisoire : la vraisemblance vaut mieux que la certitude

Chapitre quatre. Socio-anthropologie de l'inceste..... 62

Introduction
Non-séparabilité de la sociologie et de la psychologie en matière d'inceste
Les familles nombreuses diluent la souffrance ancestrale et, conséquemment, l'inceste
La tyrannie incestueuse/incestuelle de l'enfant-roi
L'enfant unique condense toute la souffrance ancestrale
La dénatalité fait système avec l'inceste et ses dérivés
L'enfant-roi-inceste expérimente l'abandon pour mieux absorber les souffrances ancestrales
L'enfant unique est déjà abandonné lors de la gestation
L'apprentissage de l'abandon se poursuit en garderie
Compétence des enfants uniques abandonnés pour l'inceste et ses dérivés
Roi dans la famille, valet dans la société
Les communautés amérindiennes : championnat de l'inceste
La société acadienne suit de près
Conclusion : Vive la dénatalité! Vive le féminisme! Vive les enfants sacrifiés!

Chapitre cinq. L'archétype de l'inceste, un viol fondateur..... 74

Introduction : Le génocide des origines
Les Cro-magnons violent les Néandertaliennes
Génocide et viol entraînent l'inceste mère/enfant
Hybridation de Néandertal et Cro-magnon : synthèse d'imaginaire et d'intelligence
Néandertal bénéficie davantage du viol fondateur

Cro-magnon : l'abuseur abusé
« Pêché originel » : abandon et viol pour l'inceste
Le mythe d'Adam : mutation d'*Homo erectus* en *Homo sapiens*
Caïn Cro-magnon tue son frère Abel Néandertal
Par le désir et la rivalité mimétiques, Caïn devient Abel
Cro-magnon serait une « transition de phase » entre Abel et Jésus-Christ
Intermède épistémologique avant de conclure
Conclusion : vacuité de l'archétype (modèle passé) sans télétype (modèle futur)

Chapitre six. Omnipotence et omniprésence du viol fondateur..... 84

Le néolithique Caïn assassine le paléo-mésolithique Abel
L'Espagnol tue l'Indien pour s'approprier et violer sa femelle
Les Métis du Nicaragua plus indiens que les Indiens
L'indien en transition de phase espagnole
La sainte Nouvelle-France tourmentée par le démon du viol et de l'inceste
La pute néandertalienne se métamorphose en Vierge Marie
L'inceste mère/fils sublimé (refoulé) en l'union mystique Marie/Jésus
L'abandon par le Père (roi) et la mère (« douce France ») réactive nos souffrances originelles d'abandon
L'effet pervers de l'archétype de la Sainte Famille
Mutation de la Sainte Famille : Jésus, l'enfant-Roi, tue Joseph, le père
La Sainte Famille idolâtrée reflète ou provoque nos dysfonctionnalités familiales
Le retour en force de l'inceste refoulé à la faveur de l'effondrement de la Sainte Famille
Conclusion : la pathologie de naguère devient la norme culturelle

Chapitre sept. Vive la Sainte Famille libre..... 94

Introduction : Le retour en force de la Sainte Famille refoulée par son mépris
La peur, ou angoisse, de la séparation, ramène la société québécoise à l'inceste de la Sainte Famille
L'inceste Marois/Boisclair par la violence périphérise Landry
Au Québec, on déteste les femmes... violentes et incestueuses
Au Québec, on aime les enfants... violentés et incestués
L'enfant-roi Boisclair dévoile la souffrance collective
Le dévoilement de la souffrance collective provoque l'angoisse de séparation
Conclusion : le tragique destin d'André Boisclair

Chapitre huit. Du culte satanique à la civilisation..... 99

Introduction : il faut voir de l'inceste partout
La sagesse d'*Homo sapiens* : l'interdit de l'inceste
But de l'inceste : fusion à la mère
Sexualité et violence judiciaire : désirs incestueux
Quand l'abusée prend conscience qu'elle désire son abuseur
La société prolonge la mère
La mère est tout, le père n'est rien ou si peu
L'amour mère/enfant prévient l'inceste

La fusion dysfonctionnelle mère/enfant inaugure l'inceste
Conclusion : il faut que Satan meure pour que la mère et l'enfant vivent

Chapitre neuf. Pitié pour les pécheurs..... 107

Société incestueuse : « Satan, ses œuvres et ses pompes »
Renoncer à Satan, c'est fuir le monde pour... enfin l'aimer avec compassion
Le péché des péchés : l'envie
Civilisation : promotion de l'inceste par son déni
Jésus-Christ et Freud détestent l'inceste
Renoncer à l'inceste, c'est renoncer aux parents, au monde, à Satan
L'envie, ou désir et rivalité mimétiques, à la fondation de toute existence
Le péché de l'envie entraîne le péché de la colère
Le processus qui mène à la violence correspond au rituel sacrificiel
La violence suicidaire est aussi sacrificielle et incestueuse
La violence incestueuse et suicidaire par le bouddhisme et autres mystiques exotiques
L'illuminé n'était qu'un aveuglé
La souffrance refoulée/refilée est péché parce qu'elle est une violence envers soi et les autres
Orgueil ou reconnaissance sociale : fusion à la société
Narcisse et Oedipe : archétypes de l'orgueil
L'orgueilleux est troublé par les jugements des hommes
L'orgueilleux livre son pouvoir aux autres; il n'a pas de destin propre
Craindre le jugement de Dieu pour ne plus craindre les jugements des hommes
Se remettre en question pour s'aimer : se mépriser soi-même pour être aimé de Jésus-Christ
Après avoir engendré la colère et l'orgueil, l'envie engendre l'avarice
L'avarice est un trouble sadique-anal
Le riche est un avare et l'avare est un voleur
L'avarice en tant que péché institutionnel
L'avarice à son meilleur : la charité dite humanitaire
La charité pour promouvoir la paresse
La gourmandise provoque l'hébétude fusionnelle
Conclusion : l'amour, seul remède contre l'inceste

Chapitre dix. Pitié pour nous tous..... 127

La sexualité féminine contre la sexualité masculine
La sexualité féminine particulariste pour la sexualité masculine universaliste
L'amour universel masculin s'apprend par l'amour particulier féminin
L'amour : antidote de l'inceste
En matière de péché, il faut distinguer com-pulsions de mort et pulsions de vie
Les mauvaises pensées et la masturbation sont des péchés mortels
L'ascèse de la masturbation favorise la libération de la mère incestueuse
Qui se masturbe perturbe
Le masturbateur est un sorcier qui fait de la magie noire
Réalisme quantique de la sorcellerie
Prostituée, maîtresse, star porno, voisine sexy : convoitises pédophiles
La maîtresse est une fillette et le *sugar daddy* un bambin

Le prince charmant (l'homme idéal) est à la femme ce que la star porno est à l'homme
Conclusion : pour redéfinir le péché

Chapitre onze. Faut-il pardonner à ceux qui pardonnent..... 138

Sans pécheurs, Dieu s'anéantit

Le péché est l'erreur nécessaire à l'évolution

Si le pardon a permis l'évolution, désormais il la verrouillerait

Le pardon verrouille l'évolution parce qu'il verrouille la conscience

Le pardon est du talion amélioré, mais du talion tout de même

Le pardon au service de la relation fusionnelle (inceste)

La toute-puissance du pardonneur

L'offensé désire l'offense

Échec de Jésus-Christ à pardonner

Permission et interdiction du péché : moteur de l'évolution

L'au-delà du pardon : l'invisible, l'inconscient

L'inceste par le pardon

La miséricorde a épuisé ses potentialités adaptatives

En obéissant à Dieu, Judas commet un péché mortel non pardonnable

L'« épreuve de Dieu » nous ramène à notre propre désir d'« exhaussement »

L'épreuve, c'est le chaos; l'exhaussement, c'est la complexité

Recours à *l'Imitation de Jésus-Christ* pour comprendre l'archétype de l'offense

Individus et collectivités obéissent aux mêmes lois

Quelques histoires d'offenses

Conclusion : derniers spasmes du mourant divin

Conclusion. Pourquoi ce néologisme « psycho-chamanologie..... 152

Psycho renvoie à ses archétypes : la mystique occidentale

L'amour humain, reflet de l'amour cosmique

Prisonniers du malheur par le culte des ancêtres

Le chamanisme fait voir le malheur

Les illusions de la guérison chamanique

Guérison véritable par le renoncement au symbolisme autant chamanique que religieux

Hair à mort son père et sa mère, c'est la santé

Thérèse d'Avila est plus nuancée que Jésus-Christ et Freud

Quête de plaisir et actualisation de son destin sont incompatibles

Post-scriptum aux miettes évangéliques mariales..... 160

[1] « L'imposture du dernier millénaire » dans www.psycho-chamanisme.com.

[2] Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir, Œuvres*, Paris, Flammarion, 2000, p. 248.

[3] Voir le chapitre 2 d'*Anthropologie chamanique : Qui veut faire l'ange fait la bête* de Jean-Jacques Dubois, Saint Zénon, Louise Courteau éd., 2005.

[4] Voir le site www.psycho-chamanisme.com.

Louise Courteau, éditrice inc.

481, Chemin du Lac St-Louis Est

St-Zénon, Québec, Canada

J0K 3N0

<http://www.louisecourteueditrice.alchymed.com>

LCe.presse@sympatico.ca

ISBN

POUR COMMANDER Comprendre le malheur: sans amour tout est inceste